

## Tistou, les pouces verts

### Chapitre 11

#### Tistou se dénonce

Il y a des silences qui réveillent. Tistou, ce matin là, sauta de son lit parce que la grosse sirène ne sonna pas. Il alla à la fenêtre. La fabrique de Mirepoil était arrêtée ; les neuf cheminées ne fumaient plus.

Tistou courut au jardin. Assis dans sa brouette, Moustache lisait le journal, ce qui lui arrivait rarement.



- Ah ! te voilà, toi ! s'écria-t-il. Pour du travail bien fait, on peut dire que c'est du travail bien fait. Je n'aurais jamais cru que tu arriverais à un si beau résultat !

Dans la Maison-qui-brille, les choses n'allaient pas comme à l'accoutumée. Madame Mère avait quitté sa chambre dès huit heures, comme lorsqu'elle partait en voyage. Elle prenait son café

au lait dans la salle à manger, ou plutôt son café au lait était devant elle, et elle n'y touchait pas. Elle vit, à peine Tistou traverser la pièce.

Monsieur Père n'était pas allé au bureau. Il se trouvait dans le grand salon, en compagnie de Monsieur Trounadisse, et tous deux marchaient à grands pas, de manière désordonnée, si que, de temps en temps, ils se cognaient et à d'autres moments se tournaient le dos. Leur conversation faisait un bruit d'orage.

- Ruine! Déshonneur! Fermeture ! Chômage ! criait Monsieur Père.

Et Monsieur Trounadisse répondait, comme l'écho du tonnerre roulant dans les nuages

- Conspiration... Sabotage... Attentat pacifiste...  
- Ah ! mes canons, mes beaux canons, reprochait Monsieur Père.

Tistou, sur le seuil de la porte entrouverte, n'osait pas les interrompre.

« Voilà comme elles sont, ces grandes personnes, se disait-il. Monsieur Trounadisse m'affirmait que tout le monde était contre la guerre, mais que c'était un mal inévitable, qu'on ne pouvait rien y faire. J'arrive à empêcher une guerre, ils devraient être contents. Non, ils se fâchent. »

Monsieur Père, heurtant au passage l'épaule de Monsieur Trounadisse, s'écriait, hors de lui

- Ah! si je tenais le misérable qui est allé semer des fleurs dans mes canons !

Tistou, vous le savez, était un garçon courageux. Il ouvrit la porte, alla jusque sous le grand lustre de cristal, au centre du tapis à guirlandes, et face au portrait de Monsieur Grand-Père. Il prit son souffle

- C'est moi qui ai semé les fleurs dans les canons, dit-il.

Et puis il ferma les yeux, attendant la gifle.

La gifle n'étant pas arrivée, il rouvrit les paupières. Monsieur Père s'était arrêté dans un coin du salon, et Monsieur Trounadisse à l'autre bout. Ils regardaient Tistou, mais n'avaient pas l'air de le voir. À se demander même s'ils avaient entendu et compris.

« Ils ne me croient pas », pensa Tistou

- Les volubilis dans la zone, c'est moi ! La prison, c'est moi ! Et l'édredon de pervenches pour la petite fille malade, c'est moi ! Et le baobab dans la cage aux lions, c'est encore moi !

Monsieur Père et Monsieur Trounadisse continuaient à jouer les statues.

« Ils pensent que je me vante, se dit Tistou. Il faut que je leur prouve la vérité. »

Il s'approcha du portrait de Monsieur Grand-Père. Sur le canon qui servait d'accoudoir au vénéré fondateur de la Manufacture de Mirepoil, Tistou posa les deux pouces et les tint appuyés pendant quelques secondes. La toile eut un léger frisson et l'on vit sortir de la bouche du canon un brin de muguet qui poussa d'abord une feuille, puis l'autre, puis ses clochettes blanches.  
- Et voilà ! dit Tistou. J'ai les pouces verts.

Monsieur Père s'écroula dans un fauteuil, le visage pourpre, tandis que Monsieur Trounadisse, pâle comme une pomme de terre, se laissait tomber sur le tapis.

Monsieur Père, ainsi que vous avez pu le constater au cours de ce récit, était un homme de décision rapide. Il lui fallut néanmoins une

grande semaine pour réfléchir à la situation et y faire face.

En somme la situation se résumait ainsi : Tistou avait les pouces verts, il se servait de ses pouces verts et, en se servant de ses pouces verts, il avait arrêté l'usine de Mirepoil.

- Ce qui me préoccupe, c'est autant le sort de Tistou que celui de l'usine, dit Monsieur Père. Nous nous étions fait une idée de l'avenir de cet enfant ; nous pensions qu'il allait me succéder comme j'ai succédé à mon père. Il avait son chemin tout tracé, la fortune, la considération...

- Nous allons, déclara-t-il, transformer l'usine de canons en usine à fleurs.

On se mit immédiatement au travail. Le succès fut foudroyant.

La bataille à coups de fleurs avait fait couler beaucoup d'encre à travers le monde. L'opinion était préparée. Tous les événements précédents, les mystérieuses floraisons, et jusqu'au nom même de la ville, Mirepoil-les-Fleurs, tout concourut au développement de la nouvelle entreprise. Monsieur Trounadisse, à qui l'on confia la publicité, fit tendre en travers des routes d'alentour d'immenses banderoles où l'on pouvait lire

«Plantez les fleurs qui grandissent  
en une seule nuit»

Ou bien

«Les fleurs de Mirepoil  
poussent même sur l'acier»

Mais son meilleur slogan fut sans doute

«Dites non à la guerre,  
mais dites-le avec des fleurs»

Les clients affluèrent, et la Maison-qui-brille retrouva sa prospérité.

